

Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h
Fête de la vie consacrée – Vêpres – 14 juin 2015

Frères et sœurs, nous nous sommes rassemblés ce soir à l'invitation du pape François qui appelle cette année tous les baptisés à rendre grâce à Dieu pour le don de la vie consacrée pour le monde, dans l'Eglise. Nous avons commencé notre rassemblement en faisant mémoire, avec gratitude, de l'histoire des congrégations présentes dans notre diocèse. Nous avons ensuite écouté des religieux, religieuses et consacrés, nous dire de quelle manière ils vivent leur présent avec passion pour réveiller le monde. Ce soir, en cette liturgie des vêpres, nous demandons au Seigneur dans notre prière d'oser embrasser l'avenir avec espérance.

Dans nombre de passages de l'ancien testament, les psaumes notamment, le Peuple d'Israël crie sa souffrance à Dieu parce qu'il se sent perdu, abandonné dans une épreuve qui semble ne pas s'arrêter. Israël implore alors son Seigneur. Celui-ci, en retour, appelle les croyants égarés à revenir à Lui et il encourage le petit reste des fidèles à tenir bon dans la foi. Le prophète Isaïe chante alors l'espérance que, de cet humble rameau qui saura tenir bon dans la fidélité à son Seigneur, surgisse un arbre nouveau. Car, aussi faible et misérable soit le juste, Dieu ne l'oubliera pas.

Frères et sœurs, c'est dans cet esprit d'espérance que nous prions ce soir le Seigneur. Alors que nos forces paraissent s'épuiser, alors que nous manquons de jeunesse et d'énergie nouvelle, alors que les vocations de consacrés semblent devenues plus rares dans notre Eglise, et que nous pourrions donc être tentés de nous croire abandonnés de Dieu, nous nous tournons ce soir vers Dieu.

A l'image du peuple d'Israël dans l'histoire biblique, nous rendons grâce à Dieu pour les innombrables hauts faits qu'il a accomplis sur nos terres par le témoignage de tant de religieux, de religieuses et de consacrés au long des siècles. Nous demandons aussi au Seigneur le courage d'assumer notre présent dans la joie évangélique. Et nous prions encore notre Dieu de nous aider à nous tenir dans l'espérance pour demain.

Frères et sœurs, nous voulons redire à Dieu ce soir à quel point la vie religieuse et consacrée est une grâce pour l'Eglise dans notre monde.

La vie religieuse est devenue aujourd'hui un grand point d'interrogation planté au milieu de la foule de nos contemporains. Le signe décalé du don total de soi étonne et interroge des existences en quête de sens.

Dans notre société sécularisée, dans laquelle Dieu semble devenu l'absent pour tant d'hommes et de femmes qui ne croient plus en Lui, qui ne pensent plus à lui, ou qui n'orientent plus concrètement leurs choix de vie en fonction de lui, vous êtes, frères et sœurs, religieux et consacrés, le signe dérangent et déroutant de la puissance de l'amour de Dieu capable d'attirer à lui jusqu'à demander qu'on lui consacre radicalement sa vie.

Plus qu'aucune autre, l'existence des religieux et des religieuses ne peut s'expliquer que par la puissance attractive de l'amour qu'est Dieu. En dehors de Dieu, frères et sœurs, vos vies n'ont aucun sens. La vie religieuse parle de Dieu ou elle n'existe pas.

Ce signe, vous le donnez à voir aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui dans le triple engagement à vivre dans la chasteté, la pauvreté, l'obéissance. Ces trois vœux veulent témoigner de cette liberté étonnante, et sans doute bien exigeante à vivre quelquefois, qui naît d'une existence délivrée de la recherche première de la gloire, de l'avoir et du pouvoir.

Dégagées de ces attirances du monde, vos vies, frères et sœurs, ne se justifient fondamentalement que dans l'Amour de Dieu seul. Et c'est pourquoi, justement, elles parlent si radicalement de l'amour qu'est Dieu. Les existences que vous menez connaissent, bien sûr, la rudesse des renoncements, mais c'est pourtant, paradoxalement, en cela qu'elles s'ouvrent à la joie de dire Dieu, en se mettant au service, sans rien attendre en retour, des hommes et des femmes que vous côtoyez et aimez, à la suite du Christ Jésus.

Frères et sœurs, au long de notre histoire, aujourd'hui encore, c'est au nom de ce formidable pari sur l'amour premier pour Dieu que tant d'hommes et de femmes ont consacré leur vie dans des œuvres d'humanité. Servir l'amour de Dieu engage aussitôt à servir l'amour des hommes.

Servir l'amour, les religieux, religieuses et consacrés, l'ont fait dans l'histoire en allant là où des dimensions essentielles à l'humanité étaient délaissées. Grâce à eux, partout dans le monde, des hommes et des femmes ont reçu le don si précieux et nécessaire de l'éducation, des soins du corps et de l'âme, de l'intériorité et de la prière, de justice et de la miséricorde, de la fraternité dans la joie de l'Évangile.

Dans notre monde déboussolé, la vie religieuse et consacrée doit aujourd'hui encore se montrer sensible aux misères et aux fêlures de notre humanité pour offrir aux plus nécessiteux le don d'amour de la part de Dieu. Et, l'une des misères les plus criantes de notre humanité dans notre société occidentale pourrait bien être ce dessèchement tragique en l'homme de toute vie spirituelle qui le laisse trop souvent sans résistance devant les chants omniprésents des sirènes du matérialisme, de l'hédonisme et du consumérisme.

Frères et sœurs, face à ce tarissement spirituel qui rend exsangue trop d'hommes et de femmes aujourd'hui, la vie religieuse et consacrée est appelée à être pour tous une source d'Évangile. Dans la communion de l'Église, elle aspire à être ce puits où des hommes et des femmes, désespérés de sens et d'amour, trouveront enfin l'eau vive.

C'est dans le désert que sourde la plus grande soif. Notre monde en sécheresse ne pourra longtemps encore refouler sa soif. Déjà des signes sont là, nombreux, d'hommes et de femmes, saturés de non-sens, qui s'en vont en quête d'eau vive. Puissent leurs pas les conduire à la source pure de l'Évangile, plutôt qu'aux eaux fétides des gourous et des trafiquants du religieux. Frères et sœurs, nous partageons la responsabilité en Église, d'indiquer au milieu du monde le puits de l'Évangile.

Parmi tous ceux-là, dont la soif spirituelle trouve ou trouvera à se désaltérer dans l'Évangile au cœur de l'Église, j'ai la ferme conviction que certains entendent ou entendront l'appel du Seigneur à devenir à leur tour des sources d'eau vive pour les hommes, dans une vocation de religieux et de consacrés. Et j'entends déjà, frères et sœurs, le beau chant de l'appel du Seigneur dans des cœurs d'aujourd'hui.

Frères et sœurs, en cette liturgie des vêpres, avec la vierge Marie dont nous chanterons le Magnificat, dans la communion de toute l'Église si désirée par le Christ Jésus présent au milieu de nous, prions notre Dieu. Quoiqu'il en soit de nos vieillissements, qu'Il nous donne la force de tenir dans la foi, la charité et l'espérance. Que le souffle de l'Esprit renouvelle en nous et chacune de nos communautés l'aspiration à devenir des sources d'Évangile. Qu'il mette au cœur de jeunes croyants le désir de le servir en se donnant radicalement pour la vie du monde et de l'Église.

Amen.